

## Ronan Broudin, créateur de rêve pour Hollywood

Ce spécialiste des effets spéciaux a reçu deux Oscars pour des films auxquels il a collaboré. Il se ressource actuellement dans sa commune natale de Plounévez-Lochrist. Rencontre.

« Je vis un rêve éveillé, et je fais rêver les gens. » Voilà une maxime qui résume parfaitement la vie de Ronan Broudin.

Ce Plounévézien de 37 ans au sourire chaleureux, professionnel des effets spéciaux, est sur un petit nuage. Deux films auxquels il a collaboré viennent de remporter deux Oscars : meilleurs effets spéciaux pour « A la croisée des mondes : la boussole d'or », et meilleur court métrage d'animation pour « Pierre et le loup ». « C'est hallucinant ! On y a vraiment cru que lorsque les patrons ont débouché le champagne. On a quand même battu deux films dont les effets spéciaux ont été réalisés par ILM, le géant américain créé par Georges Lucas ! ».

Son métier, Ronan Broudin le décrit simplement : « Je fais du photoshop sur des images animées. » En fait, un métier basé sur l'art du détail, fruit d'un savant mélange entre un œil d'artiste et des compétences techniques poussées. Il se définit d'ailleurs presque comme un artisan, apôtre de la débrouille dans un monde de précision, dans la recherche d'un seul but : « Créer du rêve pour qu'il paraisse le plus réel possible ».

Diplômé de l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA) de Paris, il s'est familiarisé avec la technique audiovisuelle au collège Saint-François de Lesneven. Ronan y a fait ses premières armes et reconnaît aujourd'hui l'importance de son professeur Michel Malirat dans son choix de carrière : « Il a été mon maître Jedi ». Après un bref séjour à Oslo, le Léonard a passé ces dernières années à Londres où il a travaillé sur des films aux budgets colossaux (« Harry Potter », « Le monde de Narnia ») au sein de l'entreprise Framestore, spécialisée en effets spéciaux.

### La galère avant les Oscars

Mais ces aspects idylliques au-rolés de récompenses d'exception ne sauraient faire oublier à Ronan Broudin la réalité du métier.

Pour en arriver là, il avoue avoir



Ronan Broudin pose avec un de ses deux Oscars et un Bafta obtenus pour le film « A la croisée des mondes : la boussole d'or ». « Des récompenses collectives » comme aime à souligner ce professionnel des effets spéciaux.

vécu « la galère », ayant passé des mois en tant qu'intermittent du spectacle à Paris, de courts métrages en petits boulots. Aujourd'hui installé dans le milieu, ce professionnel de l'image reconnaît également la dureté de son métier : « Enfermé dans un noir total toute la journée à scruter un écran d'ordinateur, avec des délais infernaux à respecter, on est loin des paillettes d'Hollywood... » Avant d'ajouter : « Ces six derniers mois ont été de la folie. Je suis même resté éveillé pendant 75 heures d'affilée pour que tout soit prêt à temps ! ».

Sans compter sur l'instabilité d'une telle carrière, au gré des contrats, calqués sur le dynamisme du cinéma actuellement gangrené

par la dernière grève des scénaristes aux États-Unis. Un aspect que l'homme perçoit toutefois davantage comme une liberté, lui permettant d'assouvir ses désirs de découverte de nouveaux horizons (Australie, Nouvelle-Zélande), où l'activité des effets spéciaux foisonne...

### Le retour au pays

Pour l'heure, l'expatrié est de retour sur les terres léonardes. « Ici, je suis chez moi, c'est mon bourg, mon bol d'air » assure-t-il.

Sans hésitation, il admet également qu'il a été attiré vers le cinéma et son univers fantastique, « c'est non seulement grâce à la science-fiction, mais avant tout

par ma fascination pour les contes et légendes celtiques qui ont bercé mon enfance. » Un patrimoine littéraire breton que Ronan aspire à voir porter à l'écran avec des moyens hollywoodiens qui feraient la part belle à la Bretagne et ses paysages féériques.

Pourquoi n'amorcerait-il pas un tel projet, en montant notamment des structures cinématographiques locales ? « Ce serait une entreprise de titan, les moyens manquent et j'ai encore envie de voyager et de multiplier les expériences. En revanche, à long terme j'espère revenir m'installer dans le coin, et si j'ai la possibilité de faire part de mon expérience au sein d'infrastructures locales élaborées, je dis Banco ! ».